

PUTAIN de RUBAN ROSE



Séraphine Balmont

Séraphine Balmont

Putain de ruban rose

© Séraphine Balmont, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8923-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour mes fils, mes grands amours

En mémoire de Gilles, Christian et Marie-Josée

Note de l'auteur

Ce livre est une œuvre de fiction, librement inspirée de mon histoire. Toute ressemblance avec certaines personnes doit donc être considérée comme fortuite.

Chapitre I

« Sous mon sein, la grenade (...)

Sais-tu,

Que là sous ma poitrine

Une rage sommeille

Que tu ne soupçonnes pas »

« La grenade »

Clara Luciani

L'eau chaude coule sur ma tête et le long de mon corps. La buée commence à envahir les parois de la douche. Difficile de se détendre quand on sait que l'on ne dispose que de quelques minutes. Je préfère garder les yeux fermés. Ainsi, je ne vois pas mon corps, trop lourd, trop mou depuis ma dernière grossesse. La douche est en mauvais état, les parois en pierre naturelle sont tâchées et moisies malgré les nettoyages intensifs. Mais en gardant les yeux fermés, je peux m'imaginer être dans le plus beau des palaces.

Avec rapidité, je me lave les cheveux puis le corps. J'ai envie de rester encore quelques minutes sans bouger sous l'eau très chaude. Je sais que ce n'est pas bon pour la peau et la circulation mais tant pis, ça me détend.

Je ne sais pas ce qui me prend mais soudain je pose ma main gauche derrière ma tête et je palpe mon sein gauche avec ma main droite. À de nombreuses reprises ensuite, je me demanderai pourquoi j'ai fait ce geste. Immédiatement, je sens une boule toute dure sous mon sein. Je retire aussitôt ma main en pensant non, ce n'est pas possible. Je touche à nouveau, la boule est grosse.

J'ai vu mon gynécologue pour une visite de contrôle en septembre, il y a à peine trois mois. Il m'a palpé les seins comme d'habitude et n'a rien détecté. Ce doit être une boule de graisse ou un kyste, rien de grave. Ce n'est pas possible, j'ai 40 ans, je ne fume pas, ne bois qu'à l'occasion, et mange bio le plus possible.

Je baisse les yeux et me regarde, je suis en surpoids, en mauvaise condition physique. Mon fils cadet, Etienne, a un an et demi. Il dort peu, se réveille souvent la nuit, mon mari et moi sommes épuisés. Être trop grosse, fatiguée et les muscles raplapla fait-il de moi une candidate idéale pour un cancer du sein ? Je tente de me raisonner. J'ai entendu dire qu'avoir un enfant avant trente ans et allaiter diminuaient les risques de cancer du sein. J'ai eu mon fils aîné, Sam, né d'un premier mariage, lorsque j'avais 28 ans et je les ai allaités tous les deux.

C'est forcément bénin, mais il faut que je prenne rendez-vous avec notre médecin, qu'il me prescrive une mammographie au plus vite. J'ai besoin d'être rassurée, rapidement. Il va sûrement me dire que ce n'est rien.

À ce moment, je vois deux petites mains qui s'abattent sur la porte de la douche et un cri retentit.

« Mamaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaan ! »

« Je sors, écarte-toi que je puisse ouvrir la porte »

J'enfile mon peignoir et m'enroule les cheveux dans une serviette. J'embrasse mon petit Etienne qui tente de retirer la serviette de ma tête.

« Moi aussi chapeau »

« Non mon chéri celui-là est pour maman »

Mon mari, Édouard, entre dans la pièce.

« Désolé, je n'ai rien pu faire, il voulait sa maman »

Heureusement que ce n'était pas un tueur psychopathe. S'il n'arrive pas à s'en sortir face à un gamin d'un an et demi, imaginez contre Hannibal Lecter. C'est sûr je finis à la casserole, ou plutôt au chaudron, vu ma corpulence.

« Tu fais une drôle de tête »

« Non, ça va, c'est juste que j'aurais apprécié un peu plus de temps »

Je préfère ne rien lui dire. Il est déjà bien assez bêteux comme ça. Dans quelques jours, je lui raconterai ma frayeur et pourrai lui dire que tout va bien.

Nous consacrons la journée à décorer la maison pour Noël. J'aime beaucoup cette fête même si je ne suis pas croyante. Étienne s'amuse beaucoup, il veut tout toucher et jouer avec les décorations. Quant à Sam, il râle un peu, dit que ce n'est plus de son âge, mais je vois bien qu'il est content. Sam a 12 ans, mais vu sa taille, on le croirait plus âgé. Il est né de mon premier mariage avec Antoine. Lorsque nous nous sommes séparés, Sam n'avait que trois ans et demi. La séparation s'est bien passée et n'a pas changé grand-chose pour mon fils qui ne voyait que très peu son père, toujours par mont et par vaux. Je dirais même que depuis le divorce, il le voit davantage.

L'après-midi touche à sa fin. Je regarde mes trois hommes et malgré ces bons moments, je ne peux pas m'enlever de la tête que je suis peut-être malade. J'ai hâte d'être à demain et de voir mon médecin.

Après avoir déposé Étienne à la crèche, je me dépêche de rejoindre mon bureau. Je travaille dans un service administratif dont je tairai le nom, devoir de réserve oblige. Jacques, un de mes collègues, est sous le porche en train de fumer.

« Salut, t'as passé un bon week-end ? »

« Oui et toi ? Toujours à la recherche d'une nouvelle proie ? »

Jacques aime bien les femmes plus jeunes que lui. Pour blaguer, on l'appelle Eddy Barclay parce qu'il s'est déjà marié trois fois et à mon avis ce n'est pas fini.

« J'en ai peut-être trouvé une. Mignonne et tiens-toi bien, plus jeune que toi »

« Encore une qui a besoin d'un père de substitution » J'aime bien le taquiner un peu.

« Il va falloir arrêter de fumer si tu veux être en forme pour ta belle »

« Ouais, ouais je sais, on verra »

Je salue chacun de mes collègues sans m'attarder et file vers mon bureau. J'appelle le cabinet de mon médecin et précise à la secrétaire que c'est urgent. J'ai rendez-vous en fin d'après-midi. Ouf, dans quelques heures mon médecin va me rassurer et me dire que ce n'est rien. La journée passe lentement, j'essaie de me plonger dans mes dossiers, mais j'ai beaucoup de mal à me concentrer.

Vers dix-sept heures, ma chef entre dans mon bureau, la main plaquée sur sa cuisse.

« Bonjour Séraphine ! »

Et oui je m'appelle Séraphine, je sais c'est rare, ancien, mais j'aime bien mon prénom.

« Bonjour Cécile, que vous arrive-t-il ? Vous avez mal à la jambe ? »

« Oh non, je sors de réunion et je me suis rendue compte que mon bas était en train de descendre »

« Il vaudrait mieux porter des collants dans ce cas » (ou grossir un peu, mais ça je ne le dis pas).

Comment vous décrire ma responsable hiérarchique ? Ma N+1 comme on dit dans la fonction publique. Pour reprendre une expression de mon père : quand on lui demande de s'asseoir, elle s'allonge. Bref, vous l'aurez compris, c'est une